

Chanoine Camille Costa de Beauregard (1841-1910)

Prêtre du diocèse de Chambéry. Fondateur d'un orphelinat pour garçons.

« **JESUS au Saint Sacrement cache même son corps.** On n'entend plus sa douce parole. On ne voit plus la majesté de sa démarche, son regard si profond et si doux. Il renonce à tout ce qui, dans sa personne, charme les yeux et force l'admiration. Libre à nous de l'oublier, de l'ignorer, de passer devant lui, sans un regard, sans un souvenir, sans même savoir qu'il est là. Seule la lampe du sanctuaire nous révèle sa présence... L'homme le plus chétif occupe un moment l'attention. JESUS point !

Voilà le modèle. Il faut devenir, non seulement consolateur, mais imitateur de JESUS Hostie, par conséquent vivre dans l'effacement, et aussi dans l'acceptation joyeuse, la recherche avide de tout ce qui humilie et abaisse... »



Extraits de sa biographie :

Il voulait être un autre Christ, l'être par la souffrance, par l'humiliation choisie et recherchée, par l'abandon filial à Dieu, par la miséricorde surtout. Dès lors, les œuvres auxquelles il s'intéressa, ou qui, à un titre quelconque relevèrent de lui, ne se comptèrent plus. »

'Quand Dieu fit le cœur de l'homme, il y mit d'abord **la bonté**', dit Bossuet. Elle naît avec nous, s'accroît au baptême, se perfectionne avec nos progrès dans la vertu, **jusqu'à atteindre chez les saints la ressemblance parfaite avec le divin modèle ; et le charme mystérieux qu'ils exercent n'est autre que cette céleste bonté émanant de tout leur être.**

Nul plus que l'abbé Costa ne répandit autour de lui ce rayonnement sacré. 'Donnez, et il vous sera donné', était sa devise favorite.

Les indiscretions qui se multipliaient sur ses actes de charité faisaient une auréole de bonté et de sainteté au chanoine Costa de Beauregard. Il l'ignorait heureusement. Il en eût trop souffert ! Pour ne pas l'affliger, il fallait même lui taire les reconnaissances les mieux justifiées. C'était, dans les faubourgs et les campagnes, un long concert d'admiration, d'éloges, de gratitude, auquel l'abbé Camille cherchait vainement à se soustraire. **Une seule fois, il n'essaya pas, parce qu'il se souvint du Maître, qui ne refusa jamais la louange et les bénédictions des tout petits.**

« **Les plus déshérités étaient les préférés du Père. Pourquoi se serait-il refusé cette prédilection, dont JESUS, le premier, lui avait donné l'exemple ?** Dans les courses miséricordieuses du *divin Voyageur* à travers villes et villages, dans cette foule dolente qui le pressait et le sollicitait sans trêve, les plus disgraciés n'étaient-ils pas les plus promptement secourus ? **L'abbé Camille s'inspirait de ces tendresses divines,** et il assurait n'avoir aucun mérite à le faire. Beaucoup peut-être le croyaient sur parole, tant ce penchant vers les humbles semblait en effet lui être naturel ; d'autres plus clairvoyants, mesuraient l'effort qu'il lui avait fallu pour en arriver là. »

